

BANQUE IENA

ORAL – SESSION 2005 - ESPAGNOL

L'appréciation du niveau général de l'épreuve par les rapporteurs situe les résultats de cette année comme stationnaires (57/96), parfois en progression (22/96). Quelques rapports font état d'une régression du niveau (17/96). L'on peut sans doute en déduire que les épreuves écrites jouent assez efficacement leur rôle de filtre avant l'oral et que leur sélectivité reste satisfaisante même si le jeu des coefficients de l'écrit permet bien sûr que se présentent à l'oral des candidats qui n'ont pas brillé en langue.

Comme pour les années antérieures, la moyenne de 11 (10,90 /20 cette année pour 2074 candidats) a été généralement obtenue ou approchée sans difficulté. L'échelle des notes est sur l'ensemble des rapports très largement utilisée entre 01 et 19 /20, ce qui convient à la sélectivité de l'épreuve. Les candidats ont donc tout intérêt à prendre la mesure de l'importance d'une préparation sérieuse et régulière, puisque les écarts de notes indiquent à quel point l'épreuve de langue peut s'avérer décisive pour l'admission. Les observations contenues dans ce rapport contribueront - du moins l'espère-t-on- à les inviter à suivre les conseils avisés de leurs professeurs.

II- BILAN SPÉCIFIQUE AUX CRITÈRES RETENUS

a) Compréhension du document et qualité de synthèse

Sur le plan de la compréhension les rapporteurs ne signalent aucun défaut particulier, sauf évidemment chez les candidats les plus pathétiquement démunis sur le plan linguistique.

En ce qui concerne la capacité à présenter de façon synthétique les documents, et indépendamment de l'inévitable inégalité relative de la difficulté de l'exercice d'un support à l'autre, la tendance est à une légère amélioration : 41 rapports sur 96 (45 sur 98 l'année dernière) signalent que les candidats ont majoritairement satisfait aux exigences de la présentation synthétique tandis que 55 déplorent l'insuffisance de la plupart des candidats dans ce domaine.

Le défaut qui consiste à mélanger d'emblée dans un même flux éléments de compte rendu et propos relevant du commentaire reste très minoritaire et n'affecte que les plus désorientés des candidats.

Les insuffisances dans cette partie de l'épreuve sont constatées cette année comme les précédentes :

Synthèse confondue avec un résumé plus ou moins exhaustif qui suit pas à pas le document et qui entraîne la plupart du temps une disproportion entre un compte-rendu de présentation pléthorique (7-8 mn pour un support de moins de 4mn) et un commentaire rabougri.

Synthèse lacunaire : le candidat confond principal et secondaire, ne fait pas ressortir les éléments fondamentaux du propos ou interprète le document à contresens.

Paraphrase qui ne débouche sur aucun axe de présentation du document.

On ne peut que rappeler aux candidats que seul un entraînement assidu à cet exercice, dans le cadre de la préparation spécifique offerte par leurs professeurs est en mesure de leur conférer l'assurance nécessaire pour satisfaire à cet exercice. Satisfaire à cet attendu de la prestation orale ne peut être que valorisé, indépendamment de la qualité proprement linguistique de l'expression.

b) Pertinence du commentaire et culture

Comme constaté l'an dernier, la grande majorité des candidats semble avoir assimilé les attendus de l'épreuve et présente spontanément un commentaire en respectant le plus souvent la durée impartie à ce moment de l'épreuve.

Un nombre assez conséquent de rapporteurs observe que des candidats plus nombreux ont tendance à s'auto-corriger lors de leur exposé. Il s'agit bien sûr d'une preuve d'un louable souci de correction, à défaut d'aisance et de fluidité, et les candidats doivent savoir que cette marque d'attention à leur propos est prise en bonne part et appréciée comme une authentique rectification. Mieux vaut un débit ralenti par ces rectifications autonomes qu'un charabia volubile infligé à un interlocuteur forcé d'opérer à la même vitesse le décryptage du propos enfoui sous un flot d'approximations lexicales et d'incorrections syntaxiques grossières.

D'assez nombreux rapports font cependant état d'une nette dégradation de la qualité de l'expression lorsque certains candidats abordent le commentaire personnel. Comme si le fait de ne plus disposer du cadre relativement formel de l'exercice de présentation de contenus donnés par le document exigeait un niveau de mobilisation des ressources linguistiques trop élevé pour ces

candidats qui semblent alors beaucoup moins à l'aise. Effets d'une certaine inhibition dès qu'il s'agit d'exprimer un point de vue personnel ? Bagage lexical trop « passivement » et artificiellement accumulé qui fait défaut lorsqu'il s'agit d'exprimer un propos non balisé au préalable ? Les deux choses sans doute. En tout état de cause, l'on ne saurait trop conseiller aux étudiants de produire pendant leurs deux années de préparation un effort spécifique d'entraînement à l'expression orale personnelle (interrogations, débats, discussions « au débotté », exposés et critiques...) : le temps de l'expression écrite n'est pas celui de l'oral et il convient de se familiariser avec la pression particulière qu'impose la situation de communication orale.

Outre le maintien d'un niveau linguistique correct, le commentaire exige également pertinence et agilité du propos. Une constatation s'impose au vu de l'ensemble des rapports : les candidats bien préparés peuvent offrir de bonnes ou excellentes prestations aussi bien à partir de documents renvoyant à des réalités spécifiquement hispaniques ('*El Mercosur en la actualidad*' cd1 8; '*La frontera más peligrosa del mundo*' cd1 16 ; '*El difícil final de ETA*' cd2 9...) qu'à partir de sujets plus généraux qui concernent des points de vue affectant, au delà du monde hispanique, une aire de civilisation plus étendue ('*Hay argumentos a favor de la energía nuclear*' cd1 5; '*Televisión y educación*' cd 1 11 ; '*Las universidades deben ofrecer respuestas a los problemas reales*' cd2 13...).

Il est évident qu'une bonne préparation implique l'acquisition de connaissances de base à propos des réalités du monde hispanique tout comme l'exercice d'une curiosité éveillée pour les questionnements et débats suscités dans le monde contemporain. Dans chacun de ces domaines, il est des lacunes que tout jury de concours ne pourra que sanctionner.

d) **Grammaire et vocabulaire**

Les interrogateurs constatent dans l'ensemble un niveau de correction grammaticale acceptable (les deux années de préparation semblent suffisantes pour assurer un niveau moyen de correction de l'expression : au prix de quelques gallicismes ou anglicismes, une majorité d'étudiants savent éviter les erreurs les plus grossières). Les candidats qui se voient sanctionnés par les plus mauvaises notes sont ceux qui n'accèdent pas à la maîtrise des structures morpho-syntaxiques élémentaires de la langue, celles-là mêmes qui devraient être acquises avant même l'entrée en classe préparatoire et dont la défaillance est évidemment lourdement pénalisée à l'issue des deux années de préparation :

Conjugaison régulière et irrégulière

Syntaxe des subordonnées

Système prépositionnel

Syntaxe des pronoms personnels compléments

Ser / Estar

Tournure d'insistance

Apocope

Etc.

L'assimilation du vocabulaire de base le plus courant ou le plus fréquenté en situation d'apprentissage scolaire est évidemment exigible des candidats. L'ignorance de cette catégorie de termes est immédiatement indicative d'une préparation plus qu'insuffisante qui renvoie à la notion de désinvolture. Des 'fautes' comme 'europeano (pour europeo), exprimir (pour expresar), inversar, sistemo, importano, artisto, et autres 'problemo, populacion, serioso', toutes horreurs récurrentes année après année, peuvent rapidement dévaluer toute expression, même si elle n'est pas inconsistante dans son propos.

d) **Qualité phonologique**

Les rapporteurs notent une amélioration sensible de cet aspect de l'expression, même si des candidats encore trop nombreux ne parviennent pas à approcher suffisamment la diction et l'accentuation des mots et phrases en espagnol.

Cette année, plus que d'autres, les rapporteurs font part de leur agacement devant l'emploi massif de tournures plus ou moins idiomatiques plaquées de façon artificielle et obsédante sur le propos de certains candidats qui donnent ainsi davantage l'impression de réciter leurs fiches 'd'expressions toutes faites' plutôt que de concentrer leur effort d'expression sur la délivrance d'un contenu.

Ces défauts, plus ou moins importants ne sont corrigibles qu'à condition de multiplier les occasions de s'exprimer et d'écouter (la prononciation est affaire, c'est l'évidence, d'accoutumance auditive) la radio ou la télévision espagnole, comme ne cessent de le rappeler tous les rapporteurs.

La commission d'espagnol remercie tous les organisateurs, concepteurs de documents, interrogateurs qui ont permis le bon déroulement des épreuves. Elle apprécie les remarques et observations contenues dans les rapports qui lui sont parvenus et dont elle s'efforcera de tenir compte.